

#METOO

# Violences sexuelles dans le sport : l'or

Terrain propice aux abus, l'espace sportif n'est pas épargné par les scandales sexuels. Mais, de plus en plus, les victimes brisent les chaînes du silence et de la soumission, les structures de gouvernance renforcent les dispositifs de détection. Dénoncer dérives et agressions ne salit pas le sport, ça le renforce.

ERIC CLOVIO

C'est un chiffre dont on peine à prendre la pleine mesure : sur la planète, un sportif sur sept serait victime d'une forme de violence sexuelle avant l'âge de 18 ans, peu importe le niveau de compétition et le pays où ces faits sont déplorés. Un constat édifiant, à couper le souffle. La multiplication des scandales ces derniers mois atteste à la fois de l'importance du phénomène et, heureusement aussi, du changement progressif des mentalités : longtemps enferrées dans la prison du silence, écrasées par le poids d'une honte destructrice, les victimes brisent peu à peu les chaînes de l'omerta. Elles prennent parole, plume, courage à deux mains pour soutenir le regard des agresseurs et se rebeller contre l'insoutenable.

Des gymnastes américaines, abusées par le révoltant Dr Nassar, aux footballeurs anglais, englués dans un scandale de pédophilie que la fédération aurait partiellement couvert, de la tenniswoman française Isabelle Demongeot (son enfer vient d'être raconté dans un téléfilm, *Service volé*, après condamnation de son ex-entraîneur) à la patineuse Sarah Abitbol (qui a publié *Un si long silence* en 2020) ou à la tenniswoman Peng Shuai (qui a accusé un haut dirigeant du PC chinois de viol, avant de faire une courbe rentrante qui n'a pas convaincu grand monde), on pourrait hélas multiplier les exemples à l'envi.

Pas plus tard que la semaine dernière, plusieurs plaintes ont été déposées contre un ex-entraîneur de la Masia, le célèbre centre de formation du FC Barcelone. Prof d'éducation physique, Albert Benaigues (71 ans) est soupçonné de violences sexuelles, lui qui était l'un des piliers de l'école des jeunes du Barça.

## Le jeune sportif, instrument de succès

Le sport, comme s'il portait des valeurs intrinsèques de soumission, est un terrain propice aux abus sexuels, favorisés par l'emprise psychologique qui pèse sur les jeunes victimes entretenant parfois des liens très forts, presque parentaux, avec des entraîneurs dont les décisions peuvent faire ou défaire une carrière et, *de facto* aussi, briser les rêves. On en arrive à une forme d'instrumentalisation du jeune sportif, comme si l'entourage était prêt à fermer les yeux pour la conquête de titres ou de médailles... Insoutenable.

De la confiance à l'emprise, il n'y a parfois qu'un geste, un regard, une parole d'apparence anodine mais qui fait tout basculer.

Les coaches utilisent le plus souvent une stratégie très réfléchie, le « grooming ». Grâce à celle-ci, ils établissent avec leur protégé (souvent enfant ou

ado) une connexion émotionnelle, une amitié qui permettra de convaincre ou de contraindre le jeune à s'engager dans des comportements sexuels.

## Nassar, incarnation d'un système abominable

Plus de 250 victimes, pour la plupart mineures, l'un des plus grands scandales sexuels de l'histoire : le pédocriminel Larry Nassar purge une peine de prison à vie après avoir été lourdement condamné en 2017 et 2018 pour des agressions sexuelles sur de très nombreuses gymnastes, dont les médaillées d'or olympiques Simone Biles, Aly Raisman et McKayla Maroney, agressions commises pendant plus de deux décennies lorsqu'il travaillait pour USA Gymnastic et à l'université d'Etat du Michigan.

Début décembre, la Fédération américaine de gym et les comités olympique et paralympique américains ont conclu un accord pour dédommager à hauteur de 380 millions de dollars (336 millions d'euros) toutes les victimes du docteur Nassar, mettant ainsi fin à la bataille juridique entamée il y a plus de cinq ans avec la première plainte déposée par Jamie Dantzscher. Depuis lors, plus de 500 autres femmes avaient porté plainte contre le médecin, aujourd'hui âgé de 58 ans, qui dort dans une prison de l'Arizona.

Le sportif lui-même se mue parfois en agresseur, comme si la réussite, et la starification qui l'accompagne, octroyaient un collier d'immunité

En France, le feu couvait sous la glace. Plusieurs patineuses, dont Sarah Abitbol (dix fois championne nationale) ou Hélène Godard, ont, en 2020, ouvertement dénoncé les comportements abusifs de leurs anciens entraîneurs ou dirigeants, dans les années 70 et 80. En ligne de mire principalement, Gilles Beyer, ancien patron des équipes nationales, qui a reconnu des relations « inappropriées » avec de jeunes patineuses âgées de 14-15 ans. « Ma colère cachée s'est transformée en cri public, trente ans plus tard », explique la Nantaise Sarah Abitbol (44 ans aujourd'hui), dont le témoignage est à l'origine du #MeToo du sport.

## Mendy, Agnel... : quand la réussite fait oublier les interdits

A l'inverse, le sportif se mue parfois en agresseur, comme si la réussite, et la starification qui l'accompagne, octroyaient un collier d'immunité, permettait de lever les interdits. Champion du monde de foot avec la France en 2018, Benja-



La gymnaste américaine Simone Biles témoignant devant le Sénat américain en septembre 2021 : son bourreau, Larry Nassar, a, pendant plus de deux décennies, abusé de plus de 250 victimes, pour la plupart mineures.

© AFP

## Team Belgium Des « agents de santé me

E.C.

Depuis quelques années déjà, sur impulsion du Comité international olympique (CIO), des « mental health officers » (agents de santé mentale) sont désignés au sein des délégations, personnes de référence vers lesquelles chaque athlète a la possibilité de s'adresser en cas de besoin. « Il peut s'agir d'une simple interrogation, d'une envie d'échange et de dialogue, d'un sentiment de mal-être », explique Matthias Van Baelen, responsable communication du Comité olympique et interfédéral belge (COIB). « A Tokyo, lors des derniers JO d'été, le Team Belgium comptait en son sein trois personnes ressources – dont un psychologue –, intégrées à notre délégation, avec lesquelles chacun pouvait entrer en contact. » Des interlocuteurs spécialement formés à ce type de problématique sensible, discrets comme il se doit, empathiques. « Ces mental health officers sont évidemment habilités à faire remonter toute info relative à un comportement inapproprié vers le chef de mission, voire vers le parquet dans les cas les plus sérieux. »

Lors des prochains JO d'hiver, à Pékin, deux référents (une femme et un homme) assumeront ainsi cette mission, devenue prioritaire au cœur de toutes les fédérations sportives. « Chaque athlète, entraîneur, dirigeant, encadrant est soumis à un code de conduite strict, qu'il signe et auquel il ne peut déroger sous peine de sanctions. Chacun sait aussi que des professionnels nous accompagnent lors des grands rendez-vous, ils sont disponibles et à l'écoute. On sent que le réflexe de communication s'ins-

talle parmi les athlètes. » Avant une compétition ou un stage pluridisciplinaire, entraîneurs, accompagnateurs et membres du staff d'encadrement sont en outre tenus de soumettre un extrait de leur casier judiciaire.

Intégrité et respect de l'éthique sont abordés avec encore plus de rigueur et de vigilance lorsqu'il s'agit de sportifs mineurs. « Des agents de santé mentale encadraient l'équipe qui a pris part aux derniers JO de la Jeunesse, à Buenos Aires » (2018), précise Matthias Van Baelen. Potentiellement, les rapports de force entre jeunes voire très jeunes athlètes et leurs entraîneurs, plus mûrs, peuvent être à l'origine de malaises difficiles à percer. Un (pré)ado confronté à des comportements déviants et excessifs aura forcément plus de mal à les dénoncer sans l'aide d'un adulte formé à ce type de problématique.

## Le CIO a créé plateforme digitale et ligne téléphonique

La prévention du harcèlement dans le sport est l'une des priorités éthiques du Comité international olympique, qui a développé des outils pédagogiques pour lutter contre les comportements sexuels abusifs. Plateforme digitale et ligne téléphonique (« The Mentally Fit Helpline », accessible 24 h/24 dans 70 langues différentes lors des compétitions olympiques et paralympiques) ont également été créées par le CIO, elles permettent de dénoncer les excès de manière contrôlée, discrète et sécurisée.

Peu à peu, un peu partout sur la planète, la parole s'affranchit, elle n'est plus étouffée par la peur de ne pas être pris au sérieux ou de subir des représailles. Lorsqu'une cinquantaine

Chaque athlète, entraîneur, dirigeant, encadrant est soumis à un code de conduite strict, qu'il signe et auquel il ne peut déroger sous peine de sanctions

Matthias Van Baelen  
Responsable communication  
du COIB

”



” Marius se baissa vivement.  
- Je meurs, lui dit-elle “

COLLECTION HETZEL

VICTOR HUGO



Cette semaine  
«Les Misérables IV»

N°10  
9,99€\*

\* Bon à remettre à votre libraire  
du 17/12 au 23/12.  
Hors prix du journal Le Soir.

LE SOIR  
Reprenons notre quotidien